

Jinours PASTEUR octobre 1973
150^e Anniversaire de la naissance

Dans la lignée des hommes venus illustrer notre région, Louis PASTEUR figure au premier rang. L'enseignement qu'il prodigua à LILLE, les découvertes qu'il y fit, jointes aux institutions qu'il laissa à son départ de la capitale des Flandres, restent, malgré les ans, des souvenirs vivants.

Le jeudi 7 décembre 1854 à deux heures de l'après-midi les cloches du beffroi de DOUAI se mirent à sonner à toute volée. Elles annonçaient une cérémonie de grande importance pour la vieille capitale : un décret de l'empereur Napoléon III venait de désigner DOUAI comme siège de l'ancienne université jadis fondée par Philippe II et de le doter d'une faculté des sciences qui siégerait à LILLE et dont les destinées étaient confiées à un professeur de 31 ans, Louis PASTEUR.

On attend ce jour-là avec une certaine curiosité, le discours inaugural que doit prononcer le nouveau doyen. Emporté par l'enthousiasme de la jeunesse, PASTEUR expose sa conception de l'enseignement des sciences.

Son verbe est incisif, son autorité impressionne l'auditoire. Et c'est ainsi que par sa vibrante éloquence, Louis PASTEUR conquiert le Nord dès son arrivée.

Qui est ce nouveau doyen qui s'installe à LILLE en 1854 ? Un jeune professeur né à DOLE, sorti de l'école normale supérieure et dont les travaux à l'origine d'une science nouvelle : la stéréochimie, annoncent une précoce célébrité. Une célébrité qui ne fut pas une route toute droite mais un long et tenace travail, beaucoup de simplicité et quelquefois humilité.

En effet, la France faillit bien ne pas voir éclore ce génie, car celui-là même qui étudia plus tard la dissymétrie moléculaire, dressait dès 13 ans des portraits avec un talent plus qu'étonnant.

Et puis, il obtient bien sûr son baccalauréat es-sciences à BESANCON mais avec une note médiocre en chimie.

Mais reçu quizième sur vingt deux à l'Ecole Normale de la rue d'Ulm, Louis PASTEUR n'est pas satisfait. Il recommence tout et arrive à se placer quatrième. Le génie de PASTEUR est tout autant une affaire de caractère que d'intelligence.

L'enthousiasme, l'optimisme, le travail, la ténacité, étaient aussi du côté des Lillois.

Le développement de l'industrie créait des besoins ~~novaux~~. Les industriels étaient désireux de connaissances quand ils n'étaient pas eux-mêmes des savants comme KUHLMANN, chimiste et fondateur d'une industrie. Le physicien DELEZENNE, le naturaliste LESTIBOUDOIS et KUHLMANN avaient brillé aux cours municipaux créés depuis 1817. Le succès de ces cours imposait une faculté. C'était si évident que l'administration municipale lui consacra d'importants crédits et que le ministère envoya un de ses meilleurs espoirs de la science.

En 1855

Louis PASTEUR, modestement s'installa et comme chef de la nouvelle Faculté, et comme chef de famille.

La correspondance de PASTEUR témoigne de l'harmonie entre lui-même et la Ville de LILLE. Ecoutez-le :

"Je ne sache pas qu'une cité fasse plus grandement les choses et notre Faculté... sera installée dans les meilleures conditions de prospérité. Tous les services seront pourvus et entièrement indépendants..."

"Notre faculté ne va pas mal. J'ai environ 250 auditeurs. Je donne beaucoup de soins à mes leçons et tous mes collègues font de même. Grâce à la libéralité de la ville rien ne manque et ce sera plaisir de travailler ici... Aussi, je désire passer à LILLE de longues années. Je ne saurais trouver nulle part autant d'avantages de toutes sortes... Nos enfants se portent à merveille. Le changement d'air leur a évidemment servi beaucoup."

"Jamais nous ne serons aussi bien logés et aussi sainement ni aussi agréablement. C'est également très vaste et très bien distribué..."

"La faculté de LILLE est la seule qui, en 1855, ait donné quelques produits qui, d'ailleurs, ne dépassent pas 1.500 F. Cette année nous faisons merveille... Notre local est heureusement terminé. Il est très beau et très vaste; mais il sera bientôt insuffisant par les progrès de l'enseignement pratique. Ainsi le labo des élèves qui est cependant un des plus vastes que j'ai vus est déjà tout rempli par vingt manipulants. Tu sais combien sont encombrants les appareils de chimie".

"Je suis membre de deux sociétés très actives et j'ai été chargé, sur proposition du Conseil Général, de la vérification des engrais pour le département du Nord, travail assez considérable dans ce riche pays agricole,

...../..

mais que j'ai accepté avec empressement afin de populariser et d'agrandir l'influence de notre faculté naissante".

de
"Et Madame PASTEUR, ces lignes écrites à son beau-père : "quant à nous, nous vivons toujours fort tranquillement en attendant l'issue de notre grande affaire. Nous ne savons si nous devons désirer beaucoup sa réussite car, si elle a lieu, il faudra absolument quitter LILLE où nous sommes si bien pour aller à PARIS, avec ou sans place tout d'abord.."

Vous allez devoir quitter LILLE, Madame PASTEUR, à cause de la grande affaire.

La grande affaire !

La grande affaire est celle de l'origine microbienne des fermentations organiques qui devait procurer à LILLE l'insigne honneur d'avoir été par lui le berceau de la microbiologie.

Le grand savant allait prouver au cours de ses travaux à LILLE qu'il n'y a pas de génération spontanée et que, cependant, les germes sont partout.

Tout cela naquit de la rencontre providentielle d'un jeune industriel à l'esprit très ouvert, M. BIGO-TILLOY, alors distillateur de betteraves à Esquermes et du savant dont il suivait, en 1856, l'enseignement à la Faculté des Sciences.

M. BIGO-TILLOY avait eu à supporter des pertes sérieuses dans la fabrication de l'alcool de betteraves. Il demanda l'avis de PASTEUR. Celui-ci saisit cette occasion d'étudier la fermentation des jus de betteraves. Il revint tous les jours à l'usine pour y faire des prélèvements de jus fermenté qu'il étudiait dans son modeste laboratoire. Il devait bientôt donner à M. BIGO le moyen de contrôler le processus et d'éviter des ennuis de fermentation.

Quelques mois plus tard, le 3 août 1857, Louis PASTEUR annonçait à la Société des Sciences de LILLE que la fermentation est due à des germes vivants. Ainsi fut fondée la microbiologie, cette science dont les développements ouvrirent des voies nouvelles à l'étude des maladies contagieuses et assurèrent leur prévention par les vaccinations qui ont, depuis plus d'un siècle, sauvé des centaines de milliers de vies humaines.

...../...

La découverte de PASTEUR, bienfaiteur de l'humanité, s'inscrit parmi les plus glorieuses de l'histoire de la capitale des Flandres.

Louis PASTEUR est reparti pour PARIS, pour de nouvelles découvertes, pour la gloire. Il laisse à LILLE de nombreux amis. Délicat témoignage de son attachement à LILLE, il préfère transmettre d'abord son mémoire sur la fermentation lactique à la société des Sciences de LILLE, plutôt qu'à l'académie des Sciences de PARIS qui le reçoit trois mois plus tard.

Lorsqu'il apprend qu'une rue de la capitale des Flandres porterait désormais son nom, il déclare à son fils : "peu de nouvelles m'ont fait autant plaisir que celle-là !".

Mais LILLE garde aussi le souvenir de PASTEUR et notre ville honore sa mémoire de la meilleure façon avec son Institut..

En 1880 débutent ses fameuses recherches sur la rage dont la réussite va définitivement le consacrer et provoquer une souscription internationale pour la fondation de l'Institut PASTEUR de LILLE. Avant de mourir, il aura d'ailleurs eu la grande satisfaction de pouvoir proposer, un de ses plus illustres disciples à la tête du nouvel Institut : le jeune docteur CALMETTE.

Vous savez tous l'attention vigilante que M. Augustin LAURENT a porté à l'Institut PASTEUR comme Maire et comme Président de ce fameux établissement. J'ai eu le plaisir et l'honneur de recevoir le professeur MONOD, Directeur de l'Institut PASTEUR de PARIS et de lui dire que je veillerai aussi, avec la municipalité, le conseil municipal, sur l'Institut de LILLE.

La tâche sera d'autant plus facile que l'Institut PASTEUR de LILLE est animé depuis CALMETTE, par des directeurs de renom. Permettez-moi de m'associer avec M. Augustin LAURENT, son ami, à la mémoire de M. le Professeur GERNEZ-RIEUX et de saluer respectueusement Madame GERNEZ-RIEUX.

Honneur au Directeur d'hier, honneur aussi à M. le Professeur BUTTIAUX Directeur de l'Institut. Les directeurs du Nord, ne sont pas seulement d'éminents spécialistes. Ils ont contribué à trouver un équilibre pour un institut qui doit tout naturellement être à l'unisson de l'Institut de PARIS, mais qui doit aussi

se rappeler qu'il est lillois, qu'il est nordiste et par conséquent qu'il est une grande entreprise régionale. Ils n'y manquent pas et continueront ainsi à l'avenir. Je n'en doute pas.

Louis PASTEUR,

Je salue au nom de LILLE votre génie et la simplicité que vous avez su garder et qui est la distinction des grands.

Je salue votre ouverture naturelle d'enseignant vers l'extérieur, vers le monde industriel par exemple. Je sais que cet exemple est suivi à LILLE et j'en rends hommage à l'Université, à ses Facultés, à ses Professeurs.

Je salue ce que vous avez été, ce que vous avez fait pour la ville de LILLE. Vous rappelez justement que l'Université, que les Facultés doivent se développer au milieu des hommes, tisser avec la grande ville les subtiles liaisons qui font les grands desseins. Je le rappelle à l'Université, aux Facultés, et je le dirai à M. le Ministre de l'Education Nationale, d'autant mieux que mes efforts rencontrent ceux de M. le Recteur que je remercie particulièrement.

Louis PASTEUR, je salue le concitoyen lillois que vous avez été. Votre mémoire n'est pas seulement dans nos esprits, elle est à LILLE dans nos coeurs.